

« Il n'est rien hors de l'humain qui en pénétrant en lui puisse le souiller » Marc 7,1-8,10

Marcel Durrer

Au cœur de son récit,¹ l'évangéliste Marc a placé un discours de Jésus avant de raconter son activité en terre païenne : l'exorcisme de la fille de la Syrophénicienne, la guérison du sourd qui parle difficilement et la deuxième multiplication des pains (Mc 7,1-8,10). Dans ce discours, le Jésus de Marc énonce deux principes : la redéfinition de la distinction entre pur et impur et le renversement entre l'extérieur et l'intérieur. Ce discours est un texte majeur du Nouveau Testament, car dans le domaine religieux, il remet en cause la façon dont *l'homo religiosus* gère l'espace sacré depuis la nuit des temps.

L'occasion de ce discours est une controverse entre Jésus et les pharisiens et les scribes à propos du non respect par ses disciples de la coutume de se laver les mains avant de manger. Cette pratique est une obligation prévue par la loi. Elle est une extension à tous d'une pratique sacerdotale (cf. Lv 22,1-9). S'adressant à des chrétiens d'origine païenne, l'évangéliste Marc se doit – dans un commentaire externe (7,3-4) – d'expliquer à ses destinataires païens en quoi consistent ces purifications rituelles. D'ailleurs Marc n'emploie pas les termes techniques « pur » *katharos* et « impur » *akathartos*² mais l'adjectif moins connoté rituellement *koinos*, commun, souillé.³ Ce fait rédactionnel ouvre déjà à l'universalité de la perspective inédite proposée par le discours de Jésus.

Pharisiens et scribes reprochent à Jésus que ses disciples ne respectent pas la tradition des anciens. Jésus reprend à son compte cette tradition en les traitant « d'hypocrites ». Cet adjectif, seul emploi chez Marc, désigne une conduite inconséquente, pleine de contradictions, plutôt que la dissimulation. Pour les contrer, Jésus s'appuie sur une citation du prophète Esaïe : « ^{6b}*Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est éloigné de moi;*⁷ en vain ils me vénèrent *enseignants pour enseignements des commandements humains* » (Es 29,13 gr). Cette « citation-preuve » opère un double renversement : le passage des lèvres au cœur et le retour au commandement de Dieu en opposition à la tradition des hommes. Le premier renversement stigmatise une religion qui ne serait qu'un culte extérieur sans atteindre l'intimité de l'être humain, son cœur, son projet. Dans cette

¹ Jean Delorme, L'heureuse annonce selon Marc, I, Editions du Cerf, Paris 2008, p. 471-532; Eric Fuchs, Le Désir et la Tendresse, Labor et Fides, p. 32.; S. Légasse, L'Evangile de Marc, Lectio divina, Commentaires 5, Tome I, Cerf, Paris 1997, p. 425-471.

² Synonymes de pur : intègre, sain, affiné, naturel, parfait, simple, rectifié; synonymes d'impur : tabou, sacré, intouchable, contaminé. En français, les termes de pureté et d'impureté ont, le plus souvent, une connotation morale. Dans la Bible, ce n'est jamais le cas ; le terme que l'on traduit par "impur" devrait sans doute plutôt être traduit par "tabou". On ne peut toucher sans précautions à ce qui est saint (par ex. l'Arche d'Alliance 1S 6,6-7) ni à ce qui est impur (la sexualité, la naissance, le sang, ce qui est mélangé, hybride, etc.). Toucher ce qui est saint, car c'est la propriété de Dieu, peut mener à la mort. Toucher ce qui est impur ou ce qui est sacré rend impur, c'est-à-dire impropre aux activités sociales et aux activités religieuses, car l'impur a quelque chose à voir avec les mystères de la création, de la vie et de la mort. Il ne s'agit pas d'une dyade : le pur opposé à l'impur ; mais une triade : le quotidien, le tabou, le divin. En touchant ce qui est sacré ou impur, les mains sont devenues un peu sacrées, et ne peuvent plus sans autre servir aux usages profanes. Il faut les laver avant de pouvoir à nouveau travailler, manger, écrire. Pour comprendre la logique de ce système, il faut se souvenir que les humains du Proche Orient antique ont conscience d'appartenir à un monde infiniment fragile, menacé par les forces du chaos, par les forces du mal, par les démons. Dans la conscience de cette menace, la garantie de sécurité se situe dans le maintien de la séparation des domaines, dans le respect des limites en particulier les limites par excellence que sont les frontières entre la vie et la mort, le divin et le quotidien. En cas de transgression de ces limites, on recourt à des rites de purification, simples ablutions ou sacrifices célébrés au Temple. Est condamnable seulement le fait d'agir en état d'impureté comme si on était en état de pureté.

³ « Koinos » 7,2 et 5; « koinoun » 7,15 2x. 18.20.23

perspective il ne s'agit pas de se préoccuper du dehors mais du dedans. La tradition des anciens ne montre pas le bon chemin car elle ne voit pas où sont les vrais dangers qui menacent l'être humain. Ils ne viennent pas de l'extérieur mais de l'intérieur.

Face à ces dangers extérieurs, la loi comme clôture ne saurait être une protection suffisante. C'est ce que montre le second renversement : la tradition des hommes peut supplanter le commandement de Dieu. Par exemple, le commandement : « Honore ton père et ta mère »⁴ peut être annulée par la pratique du *qorban*: «¹¹ Mais vous, vous dites : « Si un humain dit au père ou à la mère : est *qorban* (c'est : " don pour Dieu ") ce que, de moi, aurait pu t'être utile »,¹² vous le laissez ne plus rien faire pour le père ou la mère :¹³ annulant la parole de Dieu par votre tradition que vous avez transmise. » (7,11-13) Par une pratique religieuse – et c'est cela qui est pervers – le commandement de Dieu, parole de libération, est détourné de sa finalité. Réduit à un précepte humain, le commandement de Dieu ne permet plus d'atteindre la finalité de la loi qui est la relation à l'autre, dans le cas particulier le soin, l'attention portée au père et à la mère.

Le discours se poursuit par une parole parabolique (*mashal*) bouleversante de Jésus s'adressant à la foule : « il n'est rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » (7,15). Cette parole est considérée comme remontant à Jésus. La première partie de la sentence contredit la Torah, laquelle prescrit ce qui est pur et ce qui est impur qui souille l'être humain (cf. Lv 11-15). La deuxième partie de la sentence peut s'entendre des excréments, comme le fait avec réalisme le v.19b (cf. Dt 23,13-15). Cette parole est tellement forte qu'elle nécessite une explication particulière pour les disciples de Jésus. Dans la maison, après leur avoir reproché leur inintelligence, trait caractéristique de l'évangile de Marc (cf. 6,52), Jésus appuie son affirmation par une preuve pleine de réalisme, le processus d'ingestion, de digestion et d'élimination. « Purifiant⁵ tous les aliments » (7,19), le texte peut être compris soit comme le résultat du processus soit que Marc ou la tradition en conclut que Jésus déclare purs tous les aliments (cf. Rm 14,20). L'être humain est, par la digestion, une machine à purifier les aliments. Ce qui est impur est éjecté. En suivant le sens littéral du texte, la purification est désacralisée, réduite à un processus physiologique.

Cette parole règle par sa simplicité abrupte une question qui a secoué très fortement les communautés chrétiennes primitives (cf. 1Co 8,1-13; 10,25-28; Ga 2,11-13, etc.). La controverse entre Jésus, les pharisiens et les scribes ne relate pas simplement un débat historique, mais reflète et joue un rôle décisif dans les problèmes internes à la communauté de Marc et ses rapports avec l'extérieur. La question de la pureté alimentaire a joué un grand rôle dans l'Eglise primitive (cf. Ga 2,11-14; Ac 10 et 15, etc.), en particulier la question de la communauté de table et de Cène entre chrétiens venus du judaïsme et pagano-chrétiens. Le rapport entre le pur et l'impur ne gère pas que la morale et le culte, il gère aussi la sphère culturelle, le politique et le social ; le domaine du pur est du côté de la vie (cf. le culte), le domaine de l'impur celui de la mort. Le pur est donc ce qui permet la relation au sacré (*fanum*), lui-même postulant le profane (*pro-fanum*). L'impureté n'est pas seulement contractée par le fait de toucher un élément impur, elle peut

⁴ En hébreu le verbe « honorer » *qabod* devrait se traduire par « donner du poids », de la présence au père et à la mère. Le même terme est traduit en français par le mot « gloire ».

⁵ *Lectio difficilior* participe passif au neutre de « *katharizein* », souvent corrigé au masculin : « il déclarait tous les aliments purs ».

être contractée par un contact avec une présence divine⁶ ou quelque chose qui relève de Dieu, en particulier ce qui a trait à la vie (la mise au monde, la sexualité). Le rite de purification consiste alors à permettre le retour dans le profane de ce ou de celui / celle qui a été en contact avec la sphère du divin, le sacré.

La parole de Jésus renverse la manière de fonctionner du pur et de l'impur : l'impureté ne vient pas de l'extérieur mais du dedans, du cœur : « Ce qui sort de l'humain, cela souille l'humain. » (7,20). Le rapport entre extérieur et intérieur se double du rapport périphérie/centre de la personne (cœur cf. v.21.6). Ce faisant, Jésus désacralise le terme « impur » et le redéfinit du point de vue de la relation à l'autre, de son bien. Le discours se termine par des exhortations (v. 21-23). Le cœur de l'être humain est le siège de tous les vices (2x6 !)⁷. Cette énumération fait l'inventaire du "trésor" du cœur mauvais (cf. Pr 6,16-19). Elle est placée sous le titre de « mauvais desseins » (*dialogismo*), des raisonnements compliqués qui s'enchaînent de façon mauvaise suivis de comportements relationnels qui font mal à l'autre. La "déraison" est signalée à la fin. Elle est la source de tout mal en faisant apprécier faussement la réalité⁸. Le verset 23 : « Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'humain » résume la pensée, c'est l'épilogue du discours.

Le récit de Marc se poursuit par trois miracles en territoire païen : le personnage de Jésus est mis au défi de mettre en œuvre ce qu'il vient d'énoncer dans son discours. C'est loin d'être simple pour lui. Alors qu'il se retire dans une maison incognito, une femme étrangère, syrophénicienne de naissance, lui demande d'intervenir pour sa fille possédée par un esprit impur. Jésus lui signifie une fin de non recevoir que l'on peut qualifier d'injure : « Laisse d'abord se rassasier les enfants, car ce n'est pas bien (beau) de prendre le pain des enfants et le jeter aux petits chiens. » (7,27). La femme ne s'en laisse pas compter et le provoque en lui proposant un changement de logique. A la logique les enfants du peuple *d'abord* et les autres *ensuite* – tout en acceptant la différence entre les peuples – la femme propose à Jésus une logique de table où les uns, les enfants, et les autres, les chiens mangent *en même temps*. « Seigneur, et les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. » (7,28) Jésus ne peut qu'appuyer la force de la parole de la femme comme parole de libération non seulement de l'enfant, mais aussi pour lui-même car dorénavant, il pourra circuler et agir librement hors de son territoire, en terre païenne, la Décapole. (7,24-8,10).

Le cœur dans la Bible est le siège des décisions, du projet de l'être humain, ce qui est capable de mobiliser son être tout entier. La seule impureté est celle que l'être humain contracte en se décidant pour le mal. Débarrassée de l'aspect moralisant, cette parole de Jésus, en redéfinissant une structure de représentation, ouvre des aspects fondamentaux pour la liberté de l'être humain, la vie en société et en Eglise. A mon sens, il s'agit là d'une caractéristique fondamentale du christianisme. Ce discours de Jésus est le lieu de différenciation entre les religions païennes, paysannes, naturelles et la foi chrétienne. Il n'est pas sûr que toutes les conséquences en aient été tirées dans le monde chrétien.

Le thème de ce passage peut paraître de prime abord rébarbatif. Il n'en constitue pas moins un élément fondamental qui touche à la religion et à la vie en société. Les scribes et les pharisiens ne s'y sont pas trompés. Le Temple – l'unique sujet de

⁶ Dieu ou démons; cf. dans la liturgie catholique de l'eucharistie, le prêtre purifie le calice avec un purificateur pour le remettre dans la sphère du profane !

⁷ « ²¹ Car du dedans, du cœur des humains sortent réflexions méchantes, prostitutions, vols, meurtres, ²² adultères, cupidités, perversités, ruse, débauche, œil mauvais (envie Mt 20,15), blasphème, orgueil, déraison. »

⁸ cf. Ps 10,3s; 14,1 l'insensé qui ne connaît pas Dieu.

conversation de la fin de l'évangile de Marc – consacrait une religion fonctionnant avec des séparations, un intérieur et un extérieur. Par sa mort, Jésus abolira les séparations dans le Temple, permettant aux païens d'accéder à Dieu (cf. 15,38-39). Cependant, le texte de Marc signifie aussi qu'il faut parfois très peu de temps pour que ce que la parole de Dieu avait suscité dans l'être humain et entre les êtres humains deviennent tradition des hommes et recréent des exclusions. Au plan religieux, politique et social, le danger ne vient-ils pas toujours de l'extérieur ? Cette menace très souvent purement imaginaire n'est pas sans conséquence, non seulement sur le plan religieux, le rapport avec les autres croyances, mais aussi sur le plan politique pour les sociétés cherchant à se protéger à tout prix du rapport avec l'étranger, l'autre à l'extérieur.